

peur! Nous avons le nombre, nous avons le droit; ayons l'audace... et malgré leurs aiguilles les cent gardes iront rejoindre les cents suisses!"

Et l'Empereur répond à cette chose sans nom.

"Dans la position que j'occupe, la vie n'a qu'un attrait, c'est d'être utile à la prospérité et à la grandeur de la France.

"En présence de tant de partis animés d'ambitions rivales et de passions subversives, il n'y a de salut pour la France que si elle reste intimement liée à sa dynastie qui seule est un symbole d'ordre et de progrès. Or, il pourrait se faire, qu'une mort violente si je venais à en être frappé contribuât encore plus à la consolidation de ma dynastie que la prolongation de mes jours.

"Voyez ce qui vient de se passer en Serbie. Les conspirateurs espèrent, en tuant le prince Michel, faire arriver une autre dynastie; ils ont raté pour longtemps la famille des Obrenavitch.

"Que je vive ou que je meure, dit-il, en finissant, ma vie ou ma mort sera également utile à la France, car la mission qui m'a été imposée s'accomplira, soit par moi, soit par les miens."

Ici, la révolution au frontève poignard à la main, à la porte des Tuileries, pendant que l'Empereur assis au coin du feu remet en toute confiance le sort de l'Empire, entre les mains de la Providence;—en Espagne on la retrouve désarmée, chargée de chaînes et prenant la route de l'exil. Elle n'avait pourtant rien fait, et s'il faut en croire les victimes, la justice expéditive d'Isabelle s'est étrangement méprise sur leur compte. Ils sont en nombre toutefois et de première noblesse encore. Des généraux! la poitrine chargée de chevrons et de crachats, de braves officiers, des ducs, des princes. Demandez au duc et à la duchesse de Montpensier ce qui les fait abandonner en si grande hâte leur délicieux séjour de Séville pour la brumeuse Angleterre? Pour eux, c'est un adieu bien long, éternel peut-être qu'ils font à ce beau pays.

Il n'y a que l'Angleterre pour bien parer les révolutions; à dire vrai, aussi, il n'y a rien qu'elle qui n'en ait rien à craindre pour ses institutions.

Mais est-ce à tort, est-ce à raison, les néo-écossais se plaignent de n'avoir pas été convenablement traités par cette même Angleterre. A double reprise leurs délégués sont allés porter leurs plaintes au pied du trône de Sa Majesté, mais la fière Albion ne paraît nullement disposée à dénouer de ses propres mains le lien qu'elle vient de consacrer par son autorité. Revenus dans leurs foyers on les a vus repousser les premières mesures d'accommodement soumises par les Hons. Ministres du Conseil Privé, Sir J. A. McDonald, Sir G. E. Cartier, Hons. J. S. McDonald et McDougall.

M. Howe qui est non-seulement un habile homme, mais encore un gentilhomme a dû même administrer une rude leçon de politesse à ses ombrageux compatriotes. Pour les calmer, il leur a promis de renouveler l'agitation pacifique qu'ils viennent de faire. Il compte qu'à force de suppliques, l'Angleterre finira par leur être favorable.

Nous ne voyons pas jusqu'à quel point cette défection de la Nouvelle-Ecosse peut influer sur nos destinées, quelle somme de maux ou d'avantages elle pourrait nous valoir; nous évitons même de nous attacher à ces visées purement spéculatives, qui du reste ne sont pas de notre ressort. Au milieu de ces troubles, de ces mouvements divers nos cultivateurs heureux, bénissent la main de la Providence qui répand ses bienfaits à profusion dans leurs champs couverts d'abondantes moissons. *Le temps se comporte bien nous disent-ils et à l'exception du foin qui n'a pas rendu, ils ne se plaignent pas.* Depuis quelques semaines, nous avons été favorisés par des ondées rafraîchissantes qui ont ramené le sol profondément crevasé par les chaleurs de Juillet. De mémoire d'homme, le soleil n'a jamais été aussi ardent que cette année. Le thermomètre a marqué au-delà de cent degrés et cela pendant des semaines entières. Aussi les morts subites par insolation ont été très-nombreuses; elles se sont élevées à plus de deux cents dans la seule ville de Montréal. Entr'autres victimes de cette foudroyante maladie, nous avons eu à déplorer la perte de M. J. Bte. Beaudry l'un des citoyens les plus éminents de Montréal, et quoique jeune encore (48 ans) placé déjà depuis de longues années aux premiers rangs du commerce canadien-français. A quelques jours delà, M. F. Leclère, une autre société commerciale de Montréal, payait aussi son dernier tribut à la nature, à un âge relativement peu avancé. M. Leclère, de même que M. Beaudry avait occupé des positions élevées parmi ses compatriotes et toujours et surtout, il sut mériter leur entière confiance.

Les morts ne manquent pas plus à l'Europe qu'à l'Amérique. En France, deux hommes du premier rang comme littérateurs, comme hommes d'esprit, M. Viennet, membre de l'Académie française, et M. Limayrac, jeune homme encore, à peine au milieu de sa carrière, journaliste plein de verve et de vivacité ont aussi cédé leurs places sur le théâtre de la vie.

Tout près de nous, chez nos voisins, nous avons vu mourir, à la fleur de l'âge, M. L'Héritier, rédacteur du *Courrier des Etats-Unis*. Quelques jours plus tard un vétéran des luttes politiques aux Etats-Unis, M. Buchanan, ex-président de la grande république expirait dans la solitude et loin du fracas des affaires.

Et pendant que ces renommées s'éteignent d'autres arrivent soudainement à la gloire. Le nom du général Napier, devenu Lord Napier fait en ce moment le tour du monde. Une égale popularité s'attache au nom de Pouyer Quartier, en France, de Bravo, en Espagne et d'Horatio Seymour aux Etats-Unis. Combien de temps cela durera-t-il?

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Université Laval. — Degrés conférés depuis le dernier Annuaire. — Docteur en Lettres — Novembre 1867: L'honorable Pierre J. O. Chauveau. Licenciés. — Juillet 1867: MM. A. Santel, Maître en Arts; F. A. H. Larue, Maître en Arts; Thomas Godfrey McGrath, en Médecine (avec distinction). Novembre 1867: Lucien Morand, en Médecine. Février 1868: Joseph Bédard, en Droit (avec distinction); Lucien Turcotte, en Droit (avec grande distinction). Avril 1868: Solfrid Wilbrod Larue, en Médecine; Romuald Fiset, en Médecine (avec distinction). Mai 1868: Michael Ahern, en Médecine (avec distinction).

Bacheliers. — Juillet 1867: MM. Joseph Bédard, en Droit; Charles Ignace Gill, do; Guillaume Languedoc, do; Léon Vidal, do; Jean-Baptiste Bolduc, en Médecine; Romuald Fiset, do; Paul Etienne Grandbois, do; Jules Guernon Laussier, do; George Matte, do; Albert Philion, do; Henri Delagrave, en Lettres; Etienne Grondin, en Sciences; Joseph Marquis, do; François Cinq-Mars, do; William Sheehy, do.

Au concours récent pour le prix Morrin, les messieurs suivants sont sortis victorieux.

*Élèves en médecine de 3e et 4e année.* — 1er prix, M. J. Edouard Bédard, Trois-Rivières; 2e prix, M. Hubert Neilson, Sainte-Foye.

*Élèves de 1ère et de 2e année.* — 1er. prix, M. Lactance Archambault, Saint Antoine, de la rivière Chambly, 2e prix, MM. Justin Douglas et E. Gingras, Québec.

— La réunion qui a eu lieu avant-hier à l'Ecole Normale Jacques Cartier, au sujet de l'éducation agricole dans les écoles normales, a duré depuis onze heures du matin jusqu'à près de quatre heures de l'après-midi.

Quatre des ministres locaux étaient présents, les Hons. MM. Chauveau, Guimet, Dunkin et Beaubien. Elle se composait, comme nous l'avons déjà dit, des membres du Conseil de l'Instruction Publique et de la Chambre d'Agriculture résidant dans le district de Montréal, et de quelques cultivateurs pratiques parmi lesquels se trouvait M. l'abbé Villeneuve du Séminaire de St. Sulpice, qui dirige depuis longtemps les exploitations agricoles de cette maison, MM. William Bon, Louis Beaubien, M. P. P. pour Hochelaga.

Divers systèmes ont été suggérés et discutés principalement par l'honorable M. le juge Sicotte, M. le Major Campbell, M. l'abbé Villeneuve, M. Bon, M. Chertier, M. Beaubien, M. Perrault, M. le Principal Verreun de l'Ecole Normale Jacques Cartier et M. le Principal Dawson de l'Ecole Normale McGill.

On nous dit qu'une semblable conférence aura lieu prochainement à Québec.

On nous informe aussi que M. l'abbé Routhier qui est actuellement à Rome a été chargé de visiter les principaux établissements d'enseignement agricole en Europe et qu'à son retour il sera probablement chargé de la direction d'une des fermes modèles qui seront établies en rapport avec les écoles normales. (1)

Tout est en bonne voie pour la vulgarisation de l'enseignement agricole dans les campagnes. Le public attend beaucoup de ces mesures dues à l'initiative de l'Hon. M. Chauveau et aux vœux élevés de tous les membres de notre gouvernement provincial. — *Minerve.*

— *Création d'un musée agricole à Montréal.* — M. Leclerc, secrétaire de la Chambre d'Agriculture, vient de publier un rapport intéressant d'une visite qu'il a faite aux musées agricoles de Washington et d'Albany. Il nous fait passer en revue les admirables collections d'ornithologie, d'entomologie, de plantes textiles, de sericulture, de fleurs et de pomologie, que contiennent ces deux vastes établissements. Naturellement il suggère en terminant, à la Chambre d'Agriculture, d'acheter un local convenable pour tenir ses bureaux et d'ajouter quelques centaines de louis à la somme de £2500 déjà votée dans le but de faire cette acquisition, afin de préparer en même temps, dans la même bâtisse un local convenable pour le musée projeté. Il y a tout lieu de croire que ces suggestions seront favorablement accueillies.

— Un de nos amis, qui revient de Montréal, y a visité avec intérêt le vaste et splendide collège que les Messieurs du Séminaire de Montréal

(1) M. Routhier est malheureusement revenu d'Europe avant que les lettres qui lui conféraient cette mission aient pu lui être remises.